

LE NOUVEL ESPRIT

Je me suis dit que je pouvais tout noter, que ce pouvait être une façon de faire. Ensuite, la pensée m'est venue d'omettre de tout noter : ce serait une autre manière d'opérer, plus véridique encore.

la mer, parfaitement lavée

Les fleurs étaient.

Voilà des exemples d'omissions. Simplement, comme cela arrive souvent, quelque chose d'autre vient bientôt remplacer ces oublis. Et non pas la vérité, peut-être, mais simplement : vous-même. Car c'est bien vous qui avez fabriqué tout cela, vous êtes donc quelque chose de vrai. Quant à la vérité, elle aura passé son chemin,

pour tout diviser.

Est-ce que je me suis réveillé ? Ou bien est-ce de nouveau le sommeil ? Une autre forme de sommeil ? Le tas de jours devant nous n'a pas de contours précis. Ce sont des jours impersonnels, comme ces montagnes aux sommets cachés dans les nuages. Nous sommes au milieu du voyage, à peine avant que les sables s'inversent dans le sablier, un endroit idéalement calme.

Vous êtes mon monde tranquille. Voilà mon bonheur. Se tenir là, avancer en lui. Cela coûte très cher. Trop cher pour une seule vie.

Il y a quelques vieilles photos qui montrent l'événement. C'est une bonne idée, en passant, de s'y arrêter. Les gens qui sont là – peu de gens, en fait, de ce côté de l'air : ils ont fait un signe, ils étaient en train de faire un signe. Vous, vous vous retournez sur vous-même comme une feuille, et vous manquez la troisième et dernière chance. Ces êtres ne souffrent pas comme souffrent les gens. C'est certain. Mais c'est aussi votre dernière chance, cette fois-ci, votre dernière chance d'échapper à la boule

des contradictions, cette boule plus lourde que le principe de gravité, lui qui met tout au même niveau – et que rien ne soit détruit !

Maintenant, la loi est de penser. Penser devient la loi, le rêve des jeunes et des vieux avançant ensemble vers ce lieu où les masses sombres se confondent. Et il nous faut boire cette fusion, goûter cet autre effort obscur et concerté, qui ne nous pousse pas vers la lumière mais vers un courant d'air froid et humide, plutôt. Nous avons fait une percée dans ce que veut dire la tombe. Et pourtant l'action nous est encore proposée, là, devant nous,

elle a besoin d'être énoncée. Il s'agira d'ailleurs de se formuler soi-même autour de cette sphère creuse, vide... Être votre souffle, quand vous l'aspirez, quand vous l'expulsez. Puis, calmement, ce serait comme des objets les uns à côté des autres sur un mur : un bac de vieilles batteries, une poulie rouillée, des boîtes en bois informes, un bidon de graisse d'essieu, encore ouvert, deux longueurs de tuyau... Et nous percevons ce moment autant de l'extérieur que de l'intérieur. Pas besoin de fournir de preuves. C'est drôle... Les éléments froids, externes, sont enfin en nous, ils poussent en nous pour notre bien, ils ne demandent rien, pas même la pensée du souvenir. Alors, que dire de ce qui était là avant ?

Dans la nouvelle fusion, ça prend forme, on dirait des sourires ancestraux, des souvenirs partagés; ça se rappelle exactement comment, en ce temps-là, la lumière se posait sur l'eau. Mais c'est aussi vraiment quelque chose de neuf. Vous n'entendez pas, dehors ? la circulation, les arbres, tout ce qui se rapproche. Pour finir tout mêlé, l'un dans l'autre, montant comme une pénitence. Car le pèlerinage perpétuel n'a pas cessé. C'est seulement que vous avancez, vous et lui, à la même vitesse, et que vous ne pouvez ainsi vous rendre compte du mouvement. Qui vous propulse vite, et même dangereusement vite, vers ce lieu trouble où la rivière se déverse dans la mer. Ce lieu qui semble même encore plus loin du rivage.

Il n'y a rien à faire, vous devez grandir, le rythme à l'extérieur doit se faire de plus en plus rapide, doit dépasser la vitesse idéale des sphères qui semblaient comme dicter votre conduite, qui semblaient le fondement de votre semence et les conditions de sa transformation, un jour, en feuilles et en fruits et en sève finale. Car il faut que tout cela soit transcendé... L'allure devient un peu plus douce, maintenant, on peut voir pourquoi il était vraiment nécessaire que tout fût transcendé. Dans notre famille, des aînés nous en ont parlé. C'est arrivé il y a longtemps mais cela devait arriver, c'est même la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui nous-mêmes, en train d'en parler. D'ailleurs, si vous avez pensé que vous aviez reçu plus que votre dû, vous avez très bien pu vous aussi en parler. C'était une tribune, une tribune libre, où chacun venait se délivrer de ses souvenirs agaçants, se mettre à nu pour la nuit, elle qui nous avait précédés en ces lieux. C'était sûrement aussi plus un temps pour agir que pour récolter, car rien encore n'était mûr, rien n'avait même encore été planté... Un moment actif, avec tension dans le front et les narines avant le sommeil, bousculade vers les tas de bois et de feuilles proches, qui nous poussaient du coude en retour. Plus que cela : un segment de réalité. Il faut s'en rappeler aussi, c'est même très important, mais le souvenir se convoquera-t-il assez lui-même au point d'exister vraiment ? Car il est plus fatigué qu'autre chose. Et c'est ainsi qu'il s'évanouit tel le visage d'un ballon dégonflé, changé

bien qu'inoffensifs et joueurs, étaient quand même le mode d'expression grâce auquel nous nous approcherions de l'acte de juger. Car généralement nous ne jugeons pas, de peur d'être jugés nous-mêmes, tout en l'étant pourtant, sans que nous le remarquions, jusqu'à ce qu'un jour nous nous réveillions d'une couleur différente, de cette couleur du filtre des opinions et des idées que tout le monde a émises à notre sujet. Et c'est avec ce visage qu'il nous faut désormais nous préparer à essayer de vivre.

Au début, ce n'est pas vraiment facile. Il y a des vides, sombres, que le clair de lune du chasseur ne peut pas vraiment atténuer. Vous avez déjà pensé à la lune? À cette façon dont elle s'ajuste si parfaitement aux choses qu'elle doit éclairer? Et ces grosses gouttes de laque, et ces rivières de lumière, soudain comme sorties d'un étui que l'on aurait agité – si rebelles, si indigestes... Bon, est-ce que le cœur de la question est là? Pas vraiment, mais vient un temps où ce qui devrait être révélé se cache en fait en se débarrassant du masque de son identité, et où cette identité elle-même se montre tel un autre masque, disons un moindre masque, plus ancien que celui que nous avons fini par connaître et par accepter. Vous pensez à d'impeccables légendes, à cet éveil pénétrant soudain un bloc de jour compact. Seulement ce jour est là pour vous assurer que vous ne pouvez pas obtenir tout cela d'une autre manière, comme vous pouviez le faire avec les voiles et les ombres de la nuit; pour vous dire aussi que votre moitié d'approbation amusée et partagée n'est pas la plus mauvaise façon de démarrer, de toute façon, que n'importe quelle respiration est aussi celle de chacun en l'autre, et qu'elle est bien sûr imparfaite, comme toute chose perçue.

Cependant l'hiver avance, et la mort suit la mort. J'en ai fait moi-même l'expérience, je sais combien cette impression de rétrécissement s'oppose au sentiment de vie que l'on éprouve lorsque l'on atteint une étape, et non pas un point culminant: je dis juste une étape. Alors, oui, il vous faut être sélectif, mais pas sélectif dans votre propre choix, si vous voyez ce que

j'entends. Ne pas choisir ceci ou cela juste pour votre plaisir, assumer plutôt la pensée même du choix et laisser tomber enfin certaines choses. Mais lesquelles ? C'est sans importance. Je pourrais du reste vous parler de ces choses que j'ai écartées : ce ne vous serait d'aucun secours, car il doit s'agir de votre choix, ou plutôt il ne doit pas s'agir de votre choix : ces choses, il faut simplement que vous les laissiez moduler en vous et hors de vous. Là est le centre du processus de rétrécissement. Et c'est ainsi que, peu à peu, tout comme l'air se raréfie lorsque vous escaladez une montagne, ces choses vont réellement prendre du relief – un air d'appartenance. Merveilleuse tâche : s'en approcher est même bien assez. Les choses feront le reste. Car c'est juste à ce moment-là que le fait de ne pas tout posséder deviendra évident et vous sautera soudain aux yeux avec tant d'adresse et d'horreur que vous vous demanderez comment vous avez vécu jusqu'à ce jour – comme si une vallée s'étendant sur des centaines de miles, pleine de vergers et de toutes sortes d'accidents de terrain bénéfiques, s'ouvrait maintenant à vos pieds, à l'instant même où vous vous disiez que vous ne pourriez grimper une marche de plus. Ce nouvel environnement au fond si banal, que vous percevez encore assez mal (mais quelle joie pour vous, enfin, cette fois-ci, d'être conscient d'une vision imparfaite !), va être votre nouvelle forme d'arbitraire, un arbitraire qui protège et défend sans jamais délaisser les blessures infligées par le temps des jours passés, ces blessures avec lesquelles vous vous êtes battu si fort sans le savoir. Or voilà qu'elles se sont évanouies avec les anomalies en dents de scie du temps lui-même, et un ordre du jour clair, humide, invincible – aimable, généreux, protecteur – vous encercle maintenant comme les gestes sans fard d'une belle jeune fille l'entourent d'une noblesse que l'on ne remarquera peut-être jamais, mais qui sera pourtant la vraie fontaine de la vie de cet un, de cet autre. Et l'on n'a jamais besoin de la voir, cette noblesse, on ne le souhaite pas non plus, car sa vérité est sans importance, et inimaginable.

Vous étiez toujours quelqu'un de vivant
Mais de secret

Plongé dans l'existence autant qu'il était possible
Tout en ne voulant « présumer » de rien
Et c'était l'assurance
Que la vie bouillonnait vraiment par-delà l'émotion
Et c'était, plus encore, un signe précurseur de ce qui arrive aujourd'hui,
Cette heureuse pagaille, cette idée d'émergence.

Voici précisément les riens que vous marmonniez, tout revenant en fait à la question de base : était-ce bien vous, l'émetteur ? Ce qui arrive entre les gens relève-t-il bien d'eux-mêmes, ou ne s'agit-il pas plutôt d'une sorte plus subtile de matière translucide qui les mène chacun, avec difficulté, jusqu'à cette distance qui est aussi un compromis, loin des cercles de l'autorité ? Car nous ne savions jamais, non, nous ne savions jamais ce qui nous réunissait. Peut-être n'était-ce en fait qu'une proximité qui se coagulait soudain, sans mérite particulier. Mais avec les yeux maintenant tournés vers l'extérieur, des yeux vivant dans ce qu'ils voyaient, produisant ainsi plus de substance qu'auparavant, et avec pourtant ce mouvement languide, en même temps, de jeunes filles se penchant à leurs fenêtres... Est-ce là une chose que l'on doit tout de même deviner ? Qui peut être directement reliée, chez chacun, à telle ou telle région du cerveau ? À réaliser l'expérience, la réponse est oui – et alors, il faut simplement attendre de la vivre, cette entité suspendue dans l'espace tout autour de nous. Et j'étais sur le point de le dire : la présence même de cette substance accrochée partout, là, dehors, de cette terrasse surplombant les pièges des hommes, voilà bien la preuve que vous la connaissez ; non pas comme l'arbre est conscient de son écorce, mais comme ce qui vous a été confié un jour. Et cette chose n'a même pas seulement besoin d'exister, elle peut se développer, parallèlement à vous bien qu'hors de vous : il suffit que vous soyez prêt à la voir telle une chose qui s'en retourne à la nature – et non pas comme l'ultime trouvaille des ingénieurs de Rome : un té de pierre.